



**Современный
Гуманитарный
Университет**
Дистанционное образование

Рабочий учебник

Фамилия, имя, отчество _____

Факультет _____

Номер контракта _____

**ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ВТОРОГО
ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА**

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

ЮНИТА 4

Москва 1999

Разработано А.А. Токаревым

Рекомендовано Министерством общего и профессионального образования Российской Федерации в качестве учебного пособия для студентов высших учебных заведений

ПРАКТИЧЕСКИЙ КУРС ВТОРОГО ИНОСТРАННОГО ЯЗЫКА ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

ДОМАШНЕЕ ЧТЕНИЕ

Юниты 1–10: Тексты из оригинальной художественной литературы на французском языке.

ЮНИТА 4

Содержит текст книги П.Гамарра “Убийце – Гонкуровская премия”.
Сопровождается комплексом заданий и упражнений для работы с текстом. Прилагается аудиокурс.

*Для студентов факультета лингвистики
Современного Гуманитарного Университета*

Соответствует профессиональной образовательной программе СГУ № 4.

ОГЛАВЛЕНИЕ

	Стр.
ТЕМАТИЧЕСКИЙ ПЛАН	4
ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ	5
ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ	7
LEÇON 1	8
1. Chapitre I	8
2. Exercices	10
LEÇON 2	15
1. Chapitre II	15
2. Exercices	20
LEÇON 3	24
1. Chapitre III	24
2. Exercices	29
LEÇON 4	32
1. Chapitre IV	32
2. Exercices	38
LEÇON 5	42
1. Chapitre IV (la suite)	42
2. Exercices	46
ГЛОССАРИЙ *	

ТЕМАТИЧЕСКИЙ ПЛАН

Содержит главы I – IV книги П. Гамарра “Убийце – Гонкуровская премия”. Сопровождается комплексом заданий и упражнений для работы с текстом.

ПЕРЕЧЕНЬ УМЕНИЙ

№ п/п	Умения	Алгоритм
1	Определение значения слова	<ol style="list-style-type: none">1. Назовите, какой частью речи является данное слово.2. Пользуясь словарем, определите значение (значения) слова.3. Выберите одно из значений слова в соответствии с контекстом, подберите его русский эквивалент.
2	Определение значения выражения	<ol style="list-style-type: none">1. Пользуясь словарем, определите значения слов, входящих в выражение.2. Установите грамматические отношения и синтаксические связи между словами в выражении.3. Определите значение выражения, подберите его русский эквивалент.
3	Составление диалога по заданной теме	<ol style="list-style-type: none">1. Уточните объем заданной темы и ее связь с изучаемым материалом.2. Повторите лексику и грамматические конструкции, содержащиеся в изучаемом материале.3. Сформулируйте несколько вопросов по заданной теме, используя в них изученную лексику и грамматические конструкции.4. Сформулируйте ответы на поставленные вопросы.
4	(Краткий) пересказ текста	<ol style="list-style-type: none">1. Уточните, если это возможно, источник, из которого взят текст, его название, автора, время, к которому он относится.2. Прочитайте текст в первый раз, выявляя его стиль, структуру, цели автора и обращая внимание на основные идеи и логические связи.

№ п/п	Умения	Алгоритм
		<p>3. Прочитайте текст во второй раз – детально, уточняя все неясные моменты; при этом пользуйтесь словарем и всеми доступными материалами.</p> <p>4. Разработайте план пересказа, стараясь придерживаться структуры исходного текста; в начале приведите краткую презентацию текста, используя данные, полученные в пункте 1, в заключение охарактеризуйте точку зрения автора и, возможно, выскажите свое мнение.</p> <p>5. Перескажите текст, следуя разработанному плану; используйте в пересказе ключевые слова исходного текста, но избегайте употребления фраз и языковых конструкций, содержащихся в исходном тексте, без изменений; старайтесь употребить наименьшее количество слов.</p>

ПРИМЕРЫ ВЫПОЛНЕНИЯ УПРАЖНЕНИЙ НА УМЕНИЯ

1. Переведите слово “enjamber”.

- 1) Данное слово является глаголом.
- 2) Согласно словарю, данное слово может иметь значения: “перешагнуть”, “шагать большими шагами”, “захватить краем, прихватить”.
- 3) В контексте данный глагол означает “перешагнуть”.

2. Определите значение выражения “écouter attentivement”.

- 1) Глагол écouter означает “слушать”, наречие attentivement – “внимательно”.
- 2) Наречие attentivement является обстоятельственным дополнением глагола écouter.
- 3) Данное выражение означает: “внимательно слушать”.

Умения 3 и 4 отрабатываются на активном занятии.

1. CHAPITRE I DESCRIPTION DU CRIME

L'Assassin se pencha sur le côté, écoutant attentivement. Il n'attendait personne mais il écoutait.

Le vent soufflait dans les rues de la ville. Il criait de mille façons.

On dirait qu'il y avait quelqu'un derrière la fenêtre, quelqu'un sur le toit.

Mais il n'y avait personne. Ce n'était que le vent de novembre.

L'Assassin haussa les épaules et sourit.

Tout à coup le vent cessa. C'était une illusion. Le vent s'était calmé mais en réalité il était toujours là.

L'Assassin se dit: c'est comme lorsqu'on met une main sur son cœur. Parfois, on a l'impression que ce cœur ne bat plus. On le cherche, on éprouve une petite angoisse. Et puis, on le retrouve ... Il bat toujours ...

Pour la seconde fois, l'Assassin haussa les épaules. Ce n'était pas le moment de philosopher.

Il regarda l'heure.

Il fallait y aller!

Le silence fut rompu à nouveau. Le vent secouait les portes et très loin dans la nuit, un volet décroché se mit à grincer terriblement.

Il faut y aller ! se répéta l'Assassin, je me lève, je boutonne mon manteau, je ...

Mais il n'était pas encore levé. Ses mains jouaient machinalement devant lui, sur des paperasses, caressaient des livres, un stylo, un encrier, un cendrier ...

La lampe à abat-jour vert jetait une lumière paisible sur ces mains.

L'Assassin sifflota un très vieil air. Un air de chanson sans titre. Pourquoi sifflotait-il cette chanson? Il ne le savait pas.

Il ouvrit un tiroir, souleva une liasse de papiers nouée d'une ficelle verte et tira un gros cahier à couverture cartonnée. Le titre "Poèmes" était tracé soigneusement en larges lettres à l'encre de Chine sur la couverture.

L'Assassin feuilleta le cahier rapidement et s'arrêta au dernier poème. C'était un texte très court, quelques lignes brèves. L'écriture était menue mais les lettres étaient bien formées.

Il lut le poème à mi-voix, se remit à siffloter. Quelques instants plus tard il ferma le cahier et le jeta dans le tiroir resté ouvert.

L'index de la main droite de l'Assassin se dirigea vers le bouton de la lampe. La lampe s'éteignit.

* * *

Un chien traversa la rue à toute vitesse. Le vent fouettait les maisons. Les fils électriques vibraient. Dans des jardins, les branches demi-nues se frottaient

sèchement l'une à l'autre.

Le vent devenait terrible. C'était une vraie tempête !

Les rues étaient désertes. Nulle âme qui vive.

L'Assassin longea une avenue bordée de tilleuls et d'acacias et s'engagea dans une ruelle très noire. Il connaissait le chemin.

Il frappa à la porte. La maison était située au fond d'une impasse. Il frappa encore. Il tendait l'oreille mais ne pouvait rien entendre: le bruit du vent était trop fort.

Soudain la porte s'ouvrit. Derrière la porte se trouvait un corridor faiblement éclairé par une ampoule. Le père Muet apparut sur le seuil.

— Excusez-moi de vous déranger à une heure pareille ... dit l'Assassin.

Quelques secondes s'écoulèrent.

— Que désirez-vous ? demanda le père Muet.

L'Assassin ne répondit pas immédiatement. Le temps passait. L'Assassin tira le revolver de sa poche. Le revolver était chargé. Il le tenait ferme dans son poing ganté.

— Levez les bras en l'air et reculez ! commanda-t-il.

Les yeux du père Muet s'agrandirent. Il caressa machinalement sa barbe grise et jaune.

— Je ne vous ferai aucun mal, ajouta l'Assassin. Il referma la porte du corridor. Le père Muet leva les bras.

L'entrée de la boutique se trouvait à gauche dans le fond du corridor. Le vieillard reculait à pas lents. On voyait qu'il avait peur. Il devait se dire: "Pourquoi suis-je allé ouvrir la porte ? On n'ouvre pas sa porte en pleine nuit ..."

— Continuez, dit l'Assassin.

Le père Muet s'engagea à reculons dans l'entrée de la boutique. Il avait passé une vieille veste à la hâte sur sa chemise de nuit. Ses pantalons s'enroulaient autour de ses jambes. Une écharpe verdâtre entourait son cou.

La boutique était plongée dans le noir. Le vieillard reculait toujours. Tout à coup son coude heurta une pile de livres. Les livres s'éparpillèrent sur le plancher. Il allait se baisser péniblement pour les ramasser lorsque l'Assassin lui dit:

— Bougez pas!

Le père Muet dressa lentement ses bras. L'ampoule sale du corridor éclairait son visage. Il ne comprenait rien à l'aventure. Ses lèvres frémissaient. Plusieurs fois déjà il avait essayé de bredouiller des mots mais il ne put rien dire d'intelligible.

L'Assassin tira trois fois.

Le vieillard s'écroula comme un paquet de chiffons.

L'Assassin enjamba le corps et pénétra dans la boutique. Il avait pris une lampe électrique et dirigea sa lumière sur les rayons. La boutique était étroite. Elle s'allongeait sur la gauche du corridor. Sur la droite, c'était l'appartement du vieillard, une chambre et une cuisine.

L'Assassin resta dans l'appartement du père Muet une bonne demi-heure. Il se déplaçait lentement. Il prenait des précautions.

La cuisine comme la boutique donnait sur la rue. Dans la cuisine, il y avait une seule fenêtre munie d'un volet de bois. L'Assassin décrocha ce volet. Le vent se mit à secouer le volet. L'Assassin sortit, et immobilisa le volet à l'extérieur à l'aide d'un crochet de fer scellé dans le mur. Le volet ne bougerait plus. Il y avait encore le panneau de bois qui fermait la vitrine de la boutique. Rapidement, l'Assassin porta le panneau dans le corridor, tira la porte et se sauva.

Quand le jour se lèverait, personne n'aurait de soupçons. La boutique semblerait ouverte. On apercevrait les vitres poussiéreuses de la cuisine.

On se dirait: "Tiens, le père Muet est levé." Personne ne penserait à un crime. Personne ne soupçonnerait qu'un corps immobile était étendu à l'entrée de la boutique, au fond du corridor.

L'Assassin disparut dans la nuit, en sifflotant.

Le vent criait toujours.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants.

se pencher sur	—	наклониться над
écouter attentivement	—	внимательно слушать
il y a quelqu'un	—	там кто-то находится, есть кто-то
il n'y a personne	—	(там) никого нет
ce n'est que (le vent)	—	это всего лишь (ветер)
hausser les épaules	—	пожать плечами
tout à coup	—	вдруг
en réalité	—	на самом деле
mettre la main sur son cœur	—	положить руку на сердце
on a l'impression que	—	такое впечатление, что (будто)
éprouver l'angoisse	—	испытывать ужас (тревогу)
pour la première (seconde, etc.) fois	—	впервые (в первый, второй и т. д. раз)
ce n'est pas (c'est) le moment de f. qch	—	сейчас не время (самое время) для чего-л.
regarder l'heure	—	посмотреть который час
rompre le silence	—	нарушить (разорвать) тишину
à nouveau	—	снова
se mettre à (grincer)	—	приниматься что-либо делать
boutonner le manteau	—	застегнуть пальто
tracer soigneusement en larges lettres	—	тщательно выписывать крупными буквами
feuilleter le cahier	—	перелистывать (бегло просматри- вать) тетрадь

s'arrêter à (au)	—	остановиться на чем-либо
lire à mi-voix	—	(читать) вполголоса
se remettre à f. qch	—	вновь приниматься за что-либо
quelques instants plus tard	—	спустя несколько мгновений
à toute vitesse	—	стремглав
devenir terrible	—	становиться ужасным (жутким)
c'est un(e) vrai(e) ...	—	это настоящий (ая) ...
nulle âme qui vive	—	ни одной живой души
longer (une avenue)	—	идти вдоль (авеню)
frapper à la porte	—	стучать в дверь
tendre l'oreille	—	напряженно прислушиваться
soudain	—	внезапно
excusez-moi de vous déranger (à une heure pareille)	—	вежл. извините за беспокойство (в такой час)
que désirez-vous?	—	вежл. что вам угодно?
tirer qch de sa poche	—	вынуть (достать) что-либо из своего кармана
charger qch, avoir qch chargée	—	зарядить что-либо
tenir qch ferme	—	твердо держать что-либо
lever les bras en l'air	—	поднять руки вверх
faire du mal (ne faire pas ...) à qn	—	причинить (не причинить) зло кому-либо
reculer à pas lents	—	медленно отступить
on voyait que	—	было видно, что
avoir peur	—	бояться
en pleine nuit	—	глубокой ночью
s'engager à reculons	—	зд. войти пятясь
passer une veste sur la chemise	—	зд. надеть куртку на рубашку
à la hâte	—	наспех, торопясь
(f) chemise de nuit	—	ночная рубашка
être plongé dans le noir	—	быть погруженным в ночную тьму
se baisser péniblement	—	с трудом опуститься
bougez pas!	—	не двигаться!
les lèvres frémissent	—	губы дрожат
plusieurs fois	—	неоднократно
bredouiller des mots	—	бормотать
il ne peut rien dire d'intelligible	—	он не может сказать ничего вразумительного
enjamber qch	—	перешагнуть через что-либо
diriger la lumière sur	—	направить свет на что-либо
(rester) une bonne demi-heure	—	(оставаться) целых полчаса
prendre des précautions	—	быть осторожным
donner sur la rue	—	выходить на улицу (зд. об окне)

à l'aide de qch (de qn)	—	с помощью чего-либо (кого-либо)
se sauver	—	спасаться
personne n'a de soupçons tiens!	—	ни у кого нет подозрений
	—	смотри-ка!

II. Traduisez les phrases.

1. Ce n'est pas le moment de reculer.
2. Il a tiré sa montre de sa poche, a regardé l'heure et tout à coup se mit à courir à toute vitesse.
3. Quelques instants plus tard elle est sortie à reculons.
4. Ses lèvres frémissaient: c'était pour la première fois qu'elle a éprouvé si grande angoisse.
5. On voyait que l'Assassin ne s'arrêterait et le père Muet ne se sauverait.
6. Il restait dans la chambre, les bras levés en l'air, une bonne demi-heure.
7. L'Assassin s'est penché sur la table et feuilletait les notes; parfois il bredouillait des mots et haussait les épaules.
8. Tout à coup les yeux du vieillard se sont arrondis, il a mis la main sur son cœur et quelques instants plus tard il s'est écroulé.
9. Il y a quelqu'un? — Il n'y a personne, ce n'est que le vent.
10. Le vieillard a regardé l'heure et s'est remis à lire la carte.
11. Ils longeaient l'avenue et elle écoutait attentivement ce qu'il lui disait à mi-voix.
12. Quelques instants plus tard il a traversé la rue et à toute vitesse est monté dans le wagon.
13. Pour s'approcher de la fenêtre il lui fallait enjamber deux vieillards dormants.
14. Prenez des précautions: son arme peut être chargée.

III. Traduisez les phrases.

1. Не бойтесь, я не причиню ему (никакого) зла.
-
-

2. Смотри-ка, такое впечатление, будто здесь нет ни одной живой души.
-
-

3. "Не двигаться!", — закричал Убийца, и в тот же миг раздался выстрел.

4. Жан вышел из магазина, торопливо застегивая пальто...

5. Старик с трудом опустился на стул, губы его дрожали.

6. Мы неоднократно пытались у него узнать подробности преступления, но он не мог сказать ничего вразумительного.

7. Ни у кого не возникало подозрений, что кражу могла совершить эта женщина.

8. Внезапно полицейский остановился и направил свет в сторону скамейки.

9. Мишель вполголоса читал написанное крупными буквами объявление.

10. Бледная, в одной ночной рубашке, Николь шла по погруженному в ночную тьму дому, крепко держа в руке зажженную свечу.

11. “Извините меня, доктор, что я побеспокоил Вас в такое время.” — “Что Вам угодно?” — “Состояние больного становится ужасным.”

12. Поздно ночью в дверь постучали, спустя несколько мгновений стук повторился.

13. “Там кто-нибудь есть?” — “Нет, там никого нет.”

14. Окна ее квартиры выходят на улицу.

15. Я снова прислушался, но ничего не услышал.

16. Осторожно, его пистолет заряжен.

IV. Répondez aux questions suivantes.

1. Comment était le temps quand l'Assassin se préparait à sortir de sa maison?
2. Décrivez ses sentiments et ses réflexions avant de départ.
3. Décrivez les actions de l'Assassin avant son départ.
4. L'Assassin, a-t-il rencontré quelqu'un, chemin faisant?
5. Comment était vetu le père Muet?
6. Décrivez le père Muet au moment quand il a vu le revolver; décrivez sa peur.
7. Est-ce qu'il y avait de raisons visibles de l'assassinat?
8. Qu'est-ce que l'Assassin faisait dans la boutique?
9. Quelles précautions a-t-il prit chez le père Muet?
10. Quels ont été, à votre avis, les motifs de l'assassinat?

V. Raconter le contenu du chapitre:

1. de point de vue de l'Assassin;
2. de point de vue du père Muet;
3. de point de vue de l'agent de la police criminelle.

1. CHAPITRE II

LES SILENCES D'HARPOCRATE

Une conversation téléphonique entre Max Bary, rédacteur en chef du grand quotidien du matin "Paris-Nouvelles", et le chef de rubrique littéraire du même journal, Jacques d'Argens.

— Qui, alors ? "Les Silences d'Harpocrate", j'entends bien ... Oui, j'ai compris ... Un nom grec ... Mais l'auteur, je vous parle de l'auteur.

— L'auteur est un certain Paul Dubois. Vous m'entendez mieux maintenant?

— Oui. La ligne était en dérangement. Qui est ce Dubois? Il faut prendre une bonne interview. Et les photos ...

— Mais voyons, c'est ce dont je vous parlais tout à l'heure. Impossible de prendre une interview ou des photos!

— Pourquoi?

— Parce que l'auteur n'est pas là!

— Où est-il?

— On ne sait pas. Personne ne le sait!

— Ecoutez, mon petit d'Argens, est-ce que vous vous rendez compte? Un monsieur, un inconnu littéraire décroche le prix Goncourt et il n'est pas là le jour de la célébration. On se moque de vous!

— Je vous assure que personne n'est mieux renseigné que moi.

— En voilà une histoire!

— Une drôle d'histoire.

— Mais enfin, il est retenu, empêché, malade?

— On ne sait pas.

— Il est en voyage à l'étranger?

— Je vous dis qu'on ne sait rien!

— On n'a pas son adresse?

— Si ... Enfin, non. C'est-à-dire, le personnage a envoyé une lettre, au président du jury en lui donnant une adresse à Paris. L'adresse est fautive. On a vérifié. On ne sait donc rien. Paul Dubois ne s'est pas présenté.

— Il faut attendre un peu.

— C'est ce que nous faisons. La radio a déjà transmis le résultat. On va bien voir.

— C'est curieux, très curieux. Qu'est-ce que c'est que ce roman? Comment l'appellez-vous?

— "Les Silences d'Harpocrate."

— Les silences d'Harpo ... Ah oui ... Vous l'avez lu?

— Non, je ne l'ai pas lu. L'histoire est curieuse: chacun des membres du jury a reçu le manuscrit des "Silences d'Harpocrate". Un manuscrit dactylographié signé Paul Dubois. Et c'est tout ce qu'on sait de ce Dubois.

— Oui, et la lettre au Président?

— Sans intérêt.. Une lettre parfaitement banale et qui ne donne rien sur la personnalité de l'auteur. D'ailleurs, je vous l'ai dit, l'adresse est fautive. Ah ! les membres du jury sont dans un bel état! Le Président est très inquiet et les journalistes commencent à faire des gorges chaudes. On a déjà inventé des titres pour les éditions du soir: le lauréat Mystère, un jury à la recherche de lauréat ... C'est tout de même étrange.

— Ecoutez, d'Argens, de toute façon, essayez d'avoir le plus de détails possible. Qu'est-ce que c'est ces "Silences d'Harpocrate?"

— Un roman.

— Oui, mais Harpocrate?

— Hé bien ! c'est un dieu grec...

— Ah ! oui, où avais-je la tête!

— Le dieu du Silence...

— C'est ça...

— Le livre dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Il paraît que c'est une œuvre exceptionnelle. Elle a bouleversé le jury. Vous savez que le prix semblait couru d'avance. Plus exactement, il y avait surtout deux candidats: Jules Volland avec "Paysages sans soleil" et Armande Raymond avec "Les Vertueuses".

— Je connais. En effet, "Les Vertueuses"...

— "Les Vertueuses" ne sont pas un roman à vrai dire. Bref, au dernier moment, le nom de Dubois a apparu et contrairement à toutes les prévisions, à tous les règlements, c'est Dubois qui a obtenu le prix. Un génie...

— Bon. Ecoutez, inutile de s'affoler. J'ai l'impression que d'un moment à l'autre ce génie va se présenter. Tout s'expliquera. Dubois était malade, il a été retardé, est-ce que je sais...

— Mais cette fautive adresse?

— Les génies sont distraits ... Allô ! je disais donc, prenez votre temps, recueillez le plus d'informations. Nous donnerons la photo du lauréat ...

— Si nous pouvons.

— Bien sûr. Un mot encore, le roman? Vous l'avez lu?

— Comment voulez-vous?...

— Débrouillez-vous, mon vieux. Il nous faut un résumé, un extrait, allez trouver Morelly, André Morelly du jury, c'est un ami de ma famille, vous le savez. Il faut qu'il vous passe ce fameux manuscrit.

— Ces messieurs viennent de se réunir à huis clos...

— Où sont-ils?

— Ils sont toujours chez Drouant, place Gaillon ...

— Bon. Restez sur place et faites-nous quelque chose de bien. Je compte sur vous...

— Je ferai pour le mieux ...

* * *

Le soir tombait. Un soir de novembre aigre et humide. Par un soir pareil on pense au coin du feu, à la soupe chaude. L'Assassin était assis devant son poste de radio. On venait de donner un concert de musique légère et c'était l'heure des informations. La voix du speaker était grave et paisible. Après le compte rendu des débats parlementaires, la voix grave donna des nouvelles diverses et elle annonça enfin:

— Paris. Le jury du prix Goncourt s'est réuni aujourd'hui suivant la tradition au restaurant Drouant, place Gaillon...

(L'Assassin pensa: c'est une place petite et grise, avec quelque chose de provincial...)

La voix continuait :

— Le prix a été accordé à M. Paul Dubois pour son roman "Les Silences d'Harpocrate". Le Président du jury nous prie de transmettre le communiqué suivant : " M. Paul Dubois dont le roman "Les Silences d'Harpocrate" vient d'être couronné par le jury du prix Goncourt n'était pas présent à la proclamation du résultat. Le jury prie M. Dubois de se présenter d'urgence ou de donner les renseignements nécessaires sur sa résidence actuelle..."

La voix grave parla ensuite des inondations en Tunisie. Puis une voix de femme déclara que le mystère de Grenoble était enfin éclairci. Il s'agissait d'une affaire d'empoisonnement. Une charcutière et sa sœur venaient de mourir dans des circonstances suspectes. Arsenic. C'était très simple. Le mari était coupable...

Une voix d'homme donna le résultat des courses. L'Assassin tourna le bouton peu après.

* * *

Max Bary, le rédacteur en chef de "Paris-Nouvelles" sortait de son bureau vers huit heures du soir lorsqu'il faillit se heurter au reporter José Robin. Le reporter revenait de Grenoble où l'affaire du charcutier empoisonneur l'avait attiré. En réalité, l'histoire n'était guère mystérieuse et les premiers soupçons de la police s'étaient rapidement confirmés. Le mari avait versé de l'arsenic dans le petit déjeuner de sa femme et de sa belle-sœur. Il venait d'avouer sans difficultés.

José Robin s'était donc borné à quelques comptes rendus d'enquête. L'affaire était simple et ne présentait aucun intérêt.

— Ah! c'est vous, Robin! dit le rédacteur en chef. Je pensais à vous tout à l'heure... Vous arrivez de Grenoble?

— Oui... Bonsoir.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Vous êtes au courant? demanda Bary. Vous avez lu les journaux?

— Non, j'arrive à l'instant, je n'ai pas lu les journaux du soir.

— Entrez donc... Il faut que je vous raconte en deux mots. C'est à propos du Goncourt.

— Vous permettez? dit José.

Il se laissa tomber dans un fauteuil de cuir et alluma une cigarette.

— Ça ne va pas? demanda Barry.

— Un peu de fatigue ...

— L'affaire de Grenoble n'est pas très intéressante ?

— Pas trop. Vous disiez donc à propos du Goncourt ? Au fait, quel est l'heureux candidat? On parlait surtout de Vollard...

— Eh bien, voilà ! C'est peut-être une affaire pour vous. La chose est très simple : on n'a pas de lauréat ...

— Comment ça?

— Ecoutez-moi attentivement. Le prix a été accordé. Un roman a été couronné, mais le lauréat ne s'est pas présenté.

— Il est encore temps!

— Si vous voulez. Tout de même le cas est assez extraordinaire.

Bary fouilla parmi les paperasses qui encombraient son bureau.

— Où ai-je mis les journaux du soir? Ah ! voilà ... Regardez ces titres ... *M. X ... obtient le prix Goncourt. — On demande un auteur. — Les silences d'Harpocrate et les silences du lauréat. — Qui a obtenu le prix Goncourt? — Un Goncourt dans le brouillard.*

José prit la liasse de journaux et se mit à lire calmement. De temps en temps, ses sourcils se soulevaient et le regard de ses yeux de faïence bleue exprimait un étonnement amusé.

Bary allait de long en large, tête basse, suçant une pipe vide. Il s'arrêta devant le reporter, ouvrit la bouche mais ne dit mot et reprit sa promenade. Il connaissait Robin. Le garçon avait du bon sens et un œil extrêmement averti mais il ne se prononçait qu'en toute connaissance de cause.

Le reporter releva la tête. Il souriait.

— C'est amusant, murmura-t-il.

— Amusant, si vous voulez...

— Une bonne matière journalistique, reprit José...

— D'accord, d'accord, consentit le rédacteur en chef. Ce qui m'inquiète pourtant ...

Il s'arrêta brusquement et suçà le bout de sa pipe. José le regardait curieusement.

— Ce qui m'inquiète, poursuivit Bary, c'est que d'Argens ne voit dans cette affaire que l'histoire de lauréat introuvable. Mais il me semble qu'il y a quelque chose de plus dans cette étrange histoire. Vous voulez que je vous dise mon avis, Robin? Vous devriez vous mettre en chasse ... Oui, je sais, vous êtes fatigué, vous êtes de mauvaise humeur. L'affaire du charcutier n'a rien valu. Pourtant...

Robin hocha la tête et sourit :

— Non, ce n'est pas ma partie. Je ne connais rien au monde des lettres et des gens de lettres. Quand on me parle d'un bon crime dans une chambre bien fermée, ou

d'une audience de cour d'assises, je dis: "C'est mon affaire ". Le reste ...

— Ta, ta, ta... Vous dites que vous aimez le mystère. Vous avez ici un mystère, il me semble!

— Attendons un peu. Rappelons-nous les faits. Il faut accorder le prix Goncourt. Le Jury se réunit. On parle de Volland et d'Armande Raymond. On parle aussi d'un certain Dubois. Les messieurs du Jury s'interrogent, échangent leurs jugements. Et on s'aperçoit que "Les Silences d'Harpocrate" présentent un des grands événements littéraires du siècle. Un style tout à fait particulier. Une atmosphère originale, une peinture psychologique qui dépasse tout ce qu'on a pu lire jusqu'ici. Enfin une œuvre de génie. Va-t-on couronner Volland ou Armande Raymond ou une œuvre de génie? On hésite, on discute, on pèse. Personne ne connaît ce génial Dubois, ce mystérieux phénomène des Lettres. Et le coup de théâtre se produit. Dubois est couronné mais ... Dubois ne se présente pas. On court à l'adresse indiquée. Pas de Dubois! Nous en sommes toujours là et ces messieurs du Jury sont au désespoir.

— C'est bien cela. Et votre avis?

José Robin haussa les épaules:

— Je n'ai pas d'avis. Dubois a le prix Goncourt. Où est Dubois? Qui est Dubois? Je n'en sais pas plus que vous. C'est peut-être une farce... Et pourquoi pas?

— C'est tout de même étrange: un de nos romanciers a écrit une œuvre de génie et il veut rester anonyme? Il y a ici un mystère.

— Qui sait? Les gens de lettres sont parfois modestes.

Les yeux de José s'étaient mis à briller. Son visage ne paraissait plus fatigué. Bary lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Quand je vous dis que c'est une affaire pour vous!

José se leva et jeta la liasse de journaux qu'il tenait toujours sur ses genoux.

— Je serais pourtant curieux de savoir ce que contient ce roman, dit-il.

— Bien sûr, dit Bary. J'ai demandé à d'Argens de se renseigner plus précisément. Seulement, il paraît que ces messieurs du jury ne veulent rien dire : ils attendent le lauréat. Mais j'ai dit à d'Argens : "Ecoutez, mon vieux, débrouillez-vous mais feuillotez ce manuscrit et racontez son contenu à vos lecteurs... J'espère..."

La sonnerie du téléphone coupa la dernière phrase.

— Allô, dit Bary. Allô, oui, c'est moi... Bonsoir... Ah ! bon ... Comment? Ah ! très bien ! J'en étais sûr ... Il a bien voulu? Oui, il ne pouvait pas refuser... Le vieux Simoni est furieux? Tous les détails ... Comment? Un montage photo avec le vieux Simoni et une silhouette noire? Idée excellente. On pourrait donner le titre: M. Simoni, le célèbre poète des "Fleurs de l'Ombre" en compagnie du lauréat inconnu... Merci...

Le rédacteur en chef raccrocha.

— C'était d'Argens.

— Qu'y a-t-il de neuf?

— Rien, ou peu de choses. Le jury est dans tous ses états. Le vieux Simoni, Gaston Simoni, vous savez, le poète, il est furieux. Il dit que l'Académie Goncourt s'est déconsidérée, qu'il faut punir le farceur. D'Argens a eu une excellente idée, il va préparer un montage avec la photo de Simoni en compagnie d'une silhouette noire qui sera le lauréat inconnu.

— Pas mal.

— J'oubliais le principal. D'Argens a réussi à faire parler Morelly. Vous connaissez Morelly, le spécialiste des récits historiques. C'est un ami de ma famille. Il ne peut pas refuser de nous donner quelques renseignements. Non sur l'auteur — monsieur Dubois reste toujours un mystère — mais sur le roman même. Il a lu le manuscrit. C'est le récit d'un crime.

— Un roman policier?

— Non, je ne crois pas. Comme j'ai pu comprendre, il s'agit de mémoires. Les mémoires d'un homme qui est amené à commettre un meurtre. Hein ! Je vous dis que vous devriez vous mettre en chasse.

José se mit à rire.

— Un meurtre sur le papier. Dire qu'il s'agit d'un crime que c'est l'auteur qui l'a commis, c'est un peu fort!

— Il paraît que ce crime est fort bien raconté.

José ouvrit son étui à cigarettes, sifflota un air et regarda Bary droit dans les yeux :

— Je pense à une chose, dit-il, à une chose qui vous plairait. Vous aimez les titres, les beaux titres, n'est-ce pas? Imaginons que le crime raconté par Dubois soit un crime, un crime réel.

— Oui.

— Alors, donnez en grosses lettres dans votre édition de demain: "L'Assassin a le prix Goncourt." Un beau titre, n'est-ce pas? De quoi faire étouffer d'apoplexie un doux poète comme Gaston Simoni!

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants

(f) ligne (être) en derangement	—	линия повреждена
voyons	—	(зд. междометие)
se rendre compte	—	отдавать себе отчет
se moquer de qn	—	смеяться над кем-либо
en voilà une histoire!	—	вот так история!
une drôle d'histoire	—	странная история
c'est à dire	—	точнее говоря
faux (fausse)	—	ложный (ложная), фальшивый

on va bien voir	—	посмотрим, что будет дальше
d'ailleurs	—	впрочем
être dans un bel état	—	(перен.) влипнуть
faire des gorges chaudes	—	зубоскалить
de toute façon	—	во всяком случае
où ai-je la tête!	—	где моя голова!
bouleverser	—	потрясти
à vrai dire	—	по правде говоря
inutile de s'affoler	—	не нужно терять самообладания
d'un moment à l'autre	—	с минуты на минуту
est-ce que je sais	—	да мало ли что
prendre son temps	—	не торопиться
se débrouiller	—	выкручиваться (из трудного положения)
à huis clos	—	при закрытых дверях
compter sur qn	—	надеяться на кого-либо
faire pour le mieux	—	сделать все возможное
paisible	—	безмятежный
d'urgence	—	срочно
donner les renseignements	—	дать разъяснения
il s'agit de...	—	речь идет о ...
être au courant	—	быть в курсе
accorder le prix à qn	—	присудить премию кому-либо
aller de long en large	—	шагать взад и вперед
avoir un œil averti	—	иметь наметанный взгляд
en toute connaissance de cause	—	лишь хорошенько разобравшись в деле
se mettre en chasse	—	зд. братья за расследование
être de mauvaise (bonne) humeur	—	быть в плохом (хорошем) расположении духа
hocher la tête	—	качать головой
ce n'est pas ma partie	—	это не моей части
(m) coup de théâtre	—	развязка
hausser les épaules	—	пожать плечами
être d'avis de qn	—	быть согласным с мнением кого-либо
être dans tous ses états	—	быть в бешенстве
être amené à	—	быть вынужденным

II. Traduisez les phrases.

1. À vrai dire je ne suis pas au courant.
2. Tout une heure le rédacteur en chef allait de long en large dans son bureau, il était dans tous ses états.

3. “Voyons, il paraît que notre chef est de mauvaise humeur, pourquoi?”—“Est-ce que je sais. On va bien voir.”
4. On voyait que ce n’était pas sa partie.
5. La réunion passait à huis clos, tout le monde était présent dans le cabinet du chef.
6. Il m’a dit qu’il ferait pour le mieux.
7. Il s’agit d’un inconnu qui a traversé la rue en pleine nuit.
8. À vrai dire c’était pour la première fois qu’il m’a donné les renseignements.
9. Où avais-je la tête! On ne peut pas compter sur vous!
10. “Tiens, vous êtes dans un bel état !” — “Oui, une drôle d’histoire.”
11. Prenez votre temps, vous avez une bonne demi-heure.
12. Il se débrouillait de différentes aventures plusieurs fois.
13. C’est à dire qu’il nous faut faire le rapport en toute connaissance de cause, et d’urgence.
14. Voyons, si vous êtes de mon avis, vous vous mettez en chasse immédiatement.
15. On a accordé le prix à l’assassin? Inutile de s’affoler : personne n’avait de soupçons qui était l’auteur du roman.

III. Traduisez les phrases.

1. “Не торопитесь, с минуту на минуту она должна позвонить.” — “А мне сказали, что линия повреждена.”
-
-

2. Вы отдаете себе отчет в том, что Гонкуровскую премию присудили убийце?!
-
-

3. Странная история, во всяком случае не нужно терять самообладания.
-
-

4. Впрочем, если вы не согласны с ним, он сам выйдет из трудного положения.
-
-

5. Вот так история ! Похоже, мы влипли !

6. Такое впечатление, что фамилия автора – вымышленная.

7. Внезапно тишину нарушил голос г-на Бари: “Как же я раньше не додумался!”

8. Заседание членов жюри прошло за закрытыми дверями.

9. У меня, Жозе, такое впечатление, что у вас наметанный взгляд.

10. Я только что встретил твоего брата, вид у него безмятежный.

11. Вы хотели потрясти всех своей статьей, а на деле вызвали зубоскальство.

12. Бари спросил Жозе, почему все смеются над ним, но тот лишь пожал плечами.

13. Мы близки к развязке.

IV. Répondez aux questions.

1. Qui a été l'Harpocrate?

2. Pourquoi on voulait prendre une interview et des photos de P. Dubois?

3. Comment M. Bary a-t-il appris l'impossibilité d'obtenir ni l'interview, ni les photos?
4. Qu'est-ce qu'on a su de P. Dubois?
5. Quels titres les journalistes ont inventés pour les éditions du soir?
6. Comment a-t-on apprécié les "Silences d'Harpocrate"?
7. Expliquer, pourquoi et comment on s'est réuni à huis clos? Pourquoi les membres du jury du prix Goncourt ont-ils fait ainsi?
8. Caractériser les relations entre M. Bary et d'Argens.
9. Après quelles informations la voix du speaker a-t-il annoncé les résultats de la réunion du jury du prix Goncourt ?
10. Quelle affaire a attiré le reporter J. Robin?
11. Comment M. Bary considérait-il le reporter J. Robin?
12. Qu'est-ce que pensait d'abord J. Robin de l'affaire du prix Goncourt?
13. Comment voyait le rédacteur en chef M. Bary le numéro prochain du quotidien "Paris-Nouvelles"?
14. Quels plans avait l'Académie Goncourt en relation du farceur?
15. Pourquoi J. Robin a-t-il pensé qu'il s'agissait du roman policier?

Reproduisez les dialogues:

1. entre M. Bary et d'Argens;
2. entre M. Bary et J. Robin.

LEÇON 3

УРОК 3

1. CHAPITRE III

LES CHASSELAS DE LA COLÈRE

D'Argens sourit et caressa d'un geste léger de la main gauche la pochette de soie qui ornait sa veste. C'était un garçon élégant, d'une trentaine d'années.

— Non, bien sûr, je ne vais pas me fâcher. Quelle idée! Si Bary vous a parlé de l'affaire avec une telle insistance, c'est qu'il a jugé qu'elle débordait un peu du cadre littéraire. Peut-être il a raison. Bary a du flair. C'est le rédacteur en chef modèle. Il a le don des découvertes imprévues.

— D'accord, dit Robin, mais rien ne prouve que ce crime sur le papier corresponde à un crime véritable. Si Bary trouve des raisons sérieuses à croire que ce crime littéraire soit un crime réel, je m'occuperai de cette affaire, en

collaboration avec vous, cela va sans dire. Je connais fort mal ces milieux de gens de lettres...

Sur les lèvres minces de d'Argens courut à nouveau un sourire qui voulait dire à la fois : ce sont des milieux ridicules et ce sont des milieux respectables.

— Au fond, reprit José après quelques minutes de silence, nous ne possédons rien de très précis. Si on omet des raisonnements psychologiques ou philosophiques les faits ne sont pas nombreux.

— Oui, dit d'Argens. J'ai feuilleté le manuscrit très rapidement mais si on croit mes souvenirs, les notes que j'ai prises et, surtout, les renseignements donnés par Morelly, les faits ne sont pas nombreux, vous avez raison.

José tira d'une poche de sa veste un petit carnet à couverture de molesquine.

— J'ai jeté sur le papier quelques idées. Voyons cela ... Premièrement, l'endroit géographique. L'auteur ne précise pas. Il s'agit d'une petite ville garonnaise dans une région vinicole. Toute cette région est plus ou moins vinicole...

— Pardon, je ne sais si je vous ai parlé du début du troisième ou quatrième chapitre. Le début est d'un style étonnant! Et il y s'agit de chasselas...

— Chasselas? Mais alors, il ne peut être question que de Moissac et du chasselas de Moissac.

— C'est mon avis.

— Voilà un premier point. Si l'action du roman ne se passe pas exactement à Moissac, il est probable que l'auteur connaît la ville et a pensé à elle. Deuxième point : dans une petite rue de la ville, rue habituellement silencieuse et presque déserte, un vieux bouquiniste, le père Muet... c'est bien ça, n'est-ce pas? Le père Muet est assassiné... Assassiné de trois coups de revolver. C'est l'auteur, c'est-à-dire celui qui raconte, qui commet le crime. Motif: une haine plus ou moins inexplicable.

— Mais ce sont justement les motifs psychologiques du crime qui constituent le contenu de l'œuvre. Le récit du meurtre même n'est pas long. Il n'est que le couronnement des confessions de l'assassin qui occupent les premiers chapitres du roman.

— Laissons de côté pour quelque temps les raisonnements philosophiques et psychologiques. Enregistrons les faits précis. D'après vous, la description de la rue et de la boutique est assez riche en détails...

— Pour qu'on puisse reconnaître les lieux? C'est mon impression... Mais je ne peux pas le dire exactement : j'ai eu le manuscrit en mains quelques instants, je l'ai feuilleté seulement. Jusqu'ici je ne supposais pas que ce meurtre littéraire puisse correspondre à un meurtre véritable...

— Rien ne le laisse supposer d'ailleurs, pour le moment, coupa José en souriant. Mais mon esprit est naturellement soupçonneux!

D'Argens fronça les sourcils. Il faisait effort pour fouiller dans sa mémoire.

— Il me semble que la description est assez précise pour qu'on puisse

reconnaître les lieux. Oui... Morelly trouve que le chapitre où le meurtre est raconté est surtout bien écrit. Oui, l'auteur y parle, je crois, d'une façade jaune, d'un corridor où flotte une odeur de moisi, d'une cuisine étroite et sale... Il doit y avoir d'autres détails, mais il faudrait relire le roman.

— Résumons, dit José. Moissac ou les environs, une ruelle, une boutique de bouquiniste. Le père Muet est assassiné de trois coups de revolver. Motif? Il n'est pas très clair.

— Mais l'auteur explique les motifs du crime au long des trois cents pages, répliqua d'Argens. C'est là justement le sujet de l'œuvre. L'auteur, enfin disons l'assassin, raconte comment il a été amené à haïr le père Muet. Le père Muet – quel nom étrange, n'est-ce pas? vivait dans la solitude et paraissait fort heureux. L'assassin au contraire, hait la solitude. Mais lui aussi il vit dans la solitude. Il a eu quelques déceptions d'amour, il est resté vieux garçon. Si le père Muet semble vivre heureux dans sa solitude, l'assassin éprouve des regrets, des sentiments contradictoires, une vague tristesse. Vous comprenez? Il y a là une analyse psychologique...

José hocha la tête.

— Je vois... Ce sont tous deux des vieux garçons. L'un est un vieillard assez simple, l'autre un littérateur assez compliqué.

— Si vous voulez.

— Et le littérateur envie au bouquiniste sa tranquillité, sa simplicité... Et le tue! Hum!...

Le reporter se leva.

— Vous connaissez cette région garonnaise ? demanda-t-il à d'Argens.

— Pas beaucoup.

— C'est un agréable pays. La terre est grasse et riche, les filles sont jolies. La ville possède un cloître du XI^e siècle, je crois, avec un porche merveilleux.

— Je connais très mal le Midi de la France.

— Dommage, dit José.

Il baissa la tête et regarda les pointes de ses souliers.

— Je pense au titre de ce roman... "Les Silences d'Harpocrate"... Que signifie-t-il? Les Silences... Le père Muet... Evidemment, il y a un rapport mais encore... Je ne vois pas bien.

— Je crois l'explication est assez simple, dit d'Argens. J'ai consulté le dictionnaire. Harpocrate vient d'Horus, le dieu égyptien qu'on représentait avec une tête de faucon. Horus signifie le Haut, l'Elevé. Il devint, vous le savez, le dieu national des Egyptiens. Il était vénéré sous diverses formes et avec des noms variables. Il y avait un Horus ou Horpeckhroud — l'Enfant que les Egyptiens représentaient portant son doigt à sa bouche comme le font souvent les enfants. Les Grecs se méprirent sur ce geste et firent d'Horpeckhroud Harpocrate, le dieu du silence. Le dieu qui commande le silence. Voici d'où vient le titre du roman.

— Pas mal, dit José, tout cela se tient. Je serais curieux de faire la

connaissance de ce mystérieux Paul Dubois. Aussi un nom étrange.

— Cela peut-être un pseudonyme...

— C'est probable...

D'Argens s'assit devant son bureau et prit son stylo.

— Je vous laisse à votre travail, dit le reporter en ouvrant la porte. A tout à l'heure. Je vais aller voir Bary.

— Oh! je dois simplement relire la fin de mon article, murmura le chroniqueur littéraire.

* * *

José marchait le long du corridor sur lequel donnaient les portes des diverses rédactions. Il poussa la porte de la rédaction des informations générales, s'assit tranquillement dans le fond de la pièce et se mit à observer le travail de la rédaction.

Les nouvelles succédaient aux nouvelles, les faits divers aux billets diplomatiques, les comptes rendus aux faits divers. Et tout était important ! C'était si difficile de choisir ce qu'il fallait publier immédiatement!

L'information générale était dirigée par une jeune fille, Rosie Sauvage. Rosie avait vingt-huit ans. Elle était très brune et fort bien faite, avec un visage irrégulier mais sympathique. La bouche de Rosie était un peu trop grande mais le regard de ses yeux était si doux qu'on oubliait ce défaut. C'était une excellente camarade et une bonne journaliste.

Rosie Sauvage avait du flair, elle aimait son métier et elle savait jouer adroitement du goût du public.

José s'approcha de Rosie et lui offrit une cigarette :

— Quoi de neuf, ce soir? Beaucoup de nouvelles?

— Oui, beaucoup de nouvelles, mais rien de vraiment intéressant. A part l'histoire du Goncourt.

— J'ai vu d'Argens et lui ai parlé longuement.

— Que dit-il?

— Il ne dit rien de nouveau. Il n'y a pas de lauréat, c'est tout.

— C'est une affaire vraiment curieuse, murmura Rosie. Les chansonniers vont s'en donner à cœur joie. Il paraît que les membres du jury n'osent plus se montrer.

José avait jeté sa cigarette. Il feuilletait maintenant une collection de "Paris-Nouvelles".

— Que cherchez-vous? lui demanda Rosy.

— Je ne sais pas.

— Comment, vous ne savez pas?

Rosie Sauvage regarda José en souriant.

— Mon petit Robin, pas de cachotterie. Vous êtes sur la piste. Je veux être au courant. Que se passe-t-il? C'est toujours l'affaire de Grenoble qui vous intéresse? Non? Alors?

— Bah! dit José sans répondre à la question, j'ai sommeil et la fatigue ne

favorise pas le travail. C'est drôle, quand je suis fatigué, je ne raisonne plus et j'invente des romans...

— Mais quels romans?

— Si je vous le dis, vous allez vous moquer de moi.

— Dites toujours!

— Non, une question plutôt! A-t-on assassiné quelqu'un aujourd'hui ou ces jours derniers entre Toulouse et Agen?

Rosie fronça les sourcils et comprit que le reporter ne plaisantait pas.

— Entre... Toulouse et... Agen? Et pourquoi entre Toulouse et Agen? En voilà une façon de poser des devinettes. Attendez... Non, j'ai un meurtre passionnel dans la région de Rochefort, une rixe mortelle à Arles, un grave incendie près de Montpellier. Entre Toulouse et Agen, je ne vois pas... Nous avons un correspondant à Toulouse. Je n'ai rien vu aujourd'hui... Et hier non plus. Voyons... J'ai là un paquet de dépêches téléphonées, je vais regarder... Incendie à Brest, vol à main armée à Perpignan, sans importance... Un scandale près de Limoges... Je ne vois rien.

La jeune fille continuait à feuilleter le paquet de dépêches et de sténogrammes placés sur la table. Tout à coup elle poussa un léger cri de surprise.

— J'ai votre crime, José...

José se pencha sur l'épaule de la jeune fille.

Il n'y avait que quelques lignes transmises par le correspondant de Toulouse.

— C'est bien ce que vous cherchiez? demanda Rosie à José.

— Attendez...

Il lisait attentivement :

A Moissac, Gustave Muet, bouquiniste, a été trouvé, mardi, après-midi, dans le corridor de sa maison assassiné de plusieurs coups de revolver. Gustave Muet était âgé de soixante-treize ans et vivait seul dans une maison isolée. Le vol est le motif du crime. On a trouvé non loin du cadavre une pièce d'or certainement perdue par le ou les assassins. La victime passait pour très avare. On lui attribuait un magot caché. On suppose que le ou les voleurs n'avaient pas d'abord l'intention de se servir de leurs armes. Ils ont commis le meurtre devant la résistance du bouquiniste. D'après les premières constatations, le crime avait été commis la nuit précédente ou au début de la matinée. C'est un commerçant de la même rue qui, inquiet de ce que le vieillard n'apparaissait pas, donna le premier alerte. La police enquête.

C'était tout.

José releva la tête. Il n'avait plus sommeil.

Il était onze heures du soir.

— Alors? questionna Rosie très intriguée.

— Alors, il faut que je voie Bary et d'Argens immédiatement.

— Pourquoi? C'est à cause de...?

— Justement.

- Vous avez éveillé ma curiosité. Mais que dois-je faire de ce crime?
- Le titrer en tête sur cinq ou six.
- Mais voyons, José, il n'y a presque rien. C'est une affaire très banale et du reste nous manquons de détails. Je vais télégraphier à notre correspondant de Toulouse et...
- Attendez, nous sommes aujourd'hui mardi 26 novembre. Probablement, le crime était commis ce matin ou la nuit dernière.
- Oui, nous avons déjà pas mal de retard. Ah! ces correspondants de province. Ils ne sont jamais pressés!
- Vous n'avez rien vu dans les premières éditions des autres journaux?
- Non, je vous assure... D'ailleurs, il y a tant d'informations importantes que ce crime de Moissac passera certainement inaperçu...
- Je le souhaite, et en ce cas nous allons "griller" tout le monde.
- De quelle façon?
- Mais je vous l'ai dit, en titrant en tête...
- Mais nous avons déjà l'affaire du Goncourt en tête, vous savez bien, le lauréat sans nom...
- Hé bien ! nous l'y laisserons, seulement si Bary et d'Argens sont d'accord, nous titrerons quelque chose comme : L'ASSASSIN A LE PRIX GONCOURT, et entre parenthèses en dessous: de notre envoyé spécial à Moissac, José Robin. Je vous expliquerai tout un peu plus tard mais il faut que je voie Bary. L'heure tourne.
- Bary? Ah! oui... Dites-moi, vous savez que Moissac est sa ville natale?
- Tiens, je croyais qu'il est Parisien.
- Il habite Paris depuis son enfance mais il est né à Moissac. Il me l'a dit récemment. D'ailleurs, ça n'a aucune importance.
- Bien sûr, répondit José. A tout à l'heure...

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants

se fâcher	—	сердиться
déborder du cadre	—	выйти за рамки
avoir du flair	—	обладать чутьем
cela va sans dire	—	само собой разумеется
à la fois	—	одновременно
jeter qch sur le papier	—	набросать что-либо на бумаге
d'après vous	—	судя по вашим словам
froncer les sourcils	—	хмурить брови
fouiller dans la mémoire	—	рыться в памяти
tout cela se tient	—	это выглядит убедительно
a tout à l'heure	—	до скорого свидания

être bien fait (-e)	—	быть прекрасно сложенным (-ной)
pas de cachotterie	—	не скрытничай (те)
être sur la piste	—	напасть на след
être au courant	—	быть в курсе дела
dites toujours !	—	да говори (-те) же !
poser des devinettes	—	загадывать загадки
un meurtre passionnel	—	убийство из ревности
vol à main armée	—	вооруженное ограбление
passer pour	—	слыть кем-либо
donner l'alerte	—	поднять тревогу
l'heure tourne	—	время не терпит

II. Traduisez les phrases.

1. Je suis au courant, personne n'a donné l'alerte et personne ne s'est sauvé.
2. Paul Dubois était l'assassin et le génie à la fois.
3. Vous passez pour un homme assez prudent, à la fois vous avez du flair, avez la bontée, fouillez dans votre mémoire et jetez quelques phrases sur le papier au sujet de cette affaire.
4. C'est un vol à main armée, fait à la hâte.
5. "Tout cela se tient", — a-t-il dit et a commencé à passer une veste sur la chemise.
6. "A tout à l'heure", — a-t-il répondu en se penchant sur son "diplomat".
7. José a remarqué que Rosie était bien faite.
8. D'après vous, ce n'était que le meurtre passionnel?
9. "Tiens, il est déjà sur la piste." — "Oui, je suis au courant."
10. D'Argens caressait la pochette qui ornait sa veste.

III. Traduisez les phrases.

1. Он до сих пор на вас сердится?

-
2. Судя по Вашим словам, она не хочет давать разъяснений по этому поводу?
-

3. Жозе недавно взялся за расследование и уже напал на след.
-

4. “Не торопитесь.” — “Не могу, время не терпит.”

5. “Я надеюсь на Вас.” — “Да, я в курсе дела.”

6. Увы, это всего лишь убийство из ревности. Теперь газеты будут зубоскалить.

7. Это не по моей части, я не могу выйти за рамки.

8. Г. Симони сидел на стуле, качая головой и хмурия брови.

9. Хватит загадывать мне загадки, я обо всем узнаю с помощью твоей записной книжки.

10. Это выглядит убедительно, но в то же время (одновременно) я вынужден еще раз (снова) проверить факты.

11. “Я хотел Вам сказать, что...” — “Да говорите же! И не скрытничайте!”

12. Д'Аржан пожал плечами: “Само собой, я помогу Вам.”

IV. Répondez aux questions.

1. Faites le portrait de d'Argens.

2. Pourquoi J.Robin prenait son temps dans l'affaire?

3. Quelles idées J.Robin a-t-il jetées sur le papier?

4. Pourquoi d'Argens ne pouvait pas décrire plus exactement les endroits où le crime a eu lieu?

5. Quel analyse psychologique du roman d'Argens a-t-il fait?

6. D'où venait, selon d'Argens, le titre du roman?
7. Faites le portrait de Rosie Sauvage.
8. Quelle était la cause de son cri de surprise?
9. Quel dépêche a frappé les journalistes, Rosie et José?
10. Qui a eu plus du flair, ayant lu le dépêche de Moissac, Rosie ou José?
11. Comment vous comprenez l'expression "griller" tout le monde?
12. Comment J. Robin a proposé de titrer le prochain numéro du quotidien, pour "griller" tout le monde?

V. Reproduisez:

1. le dialogue entre d'Argens et J. Robin;
2. le dialogue entre J. Robin et R. Sauvage.

LEÇON 4

УРОК 4

1. CHAPITRE IV

L'HOMME À LA CAPE VERTE

Jules, le garçon de bureau, sommeillait sur un roman d'amour lorsqu'il entendit claquer la porte de l'ascenseur. Des pas lourds retentirent dans le corridor. Ce n'était pas l'allure d'un habitué, c'était quelqu'un qui ne connaissait pas la maison, qui voulait se renseigner.

Jules sortit de sa cabine. Un homme s'élança à sa rencontre. C'était un étrange personnage enveloppé dans une cape verte.

L'homme était grand et maigre avec un visage un peu chevalin, coiffé d'un chapeau étriqué. Il avait le nez gros et plutôt rouge, une moustache blanche très épaisse.

— Je voudrais parler à M. José Robin, le reporter de "Paris-Nouvelles".

— Je ne sais pas s'il est encore là, répondit Jules. Je vais voir. Qui dois-je annoncer?

— Gaston Simoni, de l'Académie Goncourt.

Jules inclina la tête poliment et fit entrer le visiteur dans sa cabine, en le priant de s'asseoir.

— Merci, dit l'homme.

Sa voix était grave. Il parlait lentement faisant des pauses entre les mots. Il parlait avec calme. Il avait de très petits yeux marrons au regard fixe. Après chaque phrase, il baissait le front et ramenait les pans de sa cape vers son corps.

Gaston Simoni demeura seul quelques instant, puis Jules revint.

— Si vous voulez me suivre, monsieur.

Il le conduisit dans le bureau qu'occupait José Robin. C'était une étroite chambre meublée d'une table, d'un classeur à rideau et de deux fauteuils cannés.

— Vous êtes M. Robin? dit lentement l'homme à la cape.

José s'inclina en avançant un fauteuil. L'homme lui tendit sa main.

— Je suis très heureux de vous connaître, M. Robin et je m'excuse de vous déranger à une heure aussi tardive. Cependant...

José lui offrit une cigarette. Il refusa.

— Vous devez vous douter du but de ma visite. C'est à propos de cette malheureuse affaire...

— Je suis très honoré, dit José. J'avoue que je ne m'attendais nullement à avoir le plaisir de vous rencontrer ici, ce soir...

Gaston Simoni secoua la tête avec lassitude.

— Je connais votre œuvre, poursuivit José et j'ai pour elle une très sincère admiration. J'avoue que je lis assez rarement les poètes, cependant...

— Il n'est pas question, ce soir, de parler de mes vers, coupa l'homme à la cape. Je suis très heureux que vous aimiez mes œuvres. Hélas! c'est d'une autre œuvre que je suis venu vous parler.

— "Les Silences d'Harpocrate"? murmura le reporter doucement.

— Oui, monsieur. Vous connaissez cette triste affaire. Je vous avoue confidentiellement que j'ai le sentiment d'être un peu coupable en ce cas.

José fronça les sourcils.

— Oui, c'est moi qui ai persuadé plusieurs de mes collègues à se prononcer en faveur de... de ce Dubois! Vous connaissez peut-être ma réputation? On dit que je suis un grognon, un homme mal élevé. Je hais les recommandations, les intrigues, les petits calculs, les combinaisons, toute cette cuisine littéraire à laquelle beaucoup d'entre nous recourent trop souvent. Quand j'ai lu le manuscrit que j'ai reçu (et moi, je lis toujours les manuscrits qu'on m'adresse), je me suis dit: voilà un roman qui sort des sentiers battus.

Gaston Simoni baissa la voix et regarda son interlocuteur droit dans les yeux.

— C'est terrible, monsieur mais ce livre est un chef-d'œuvre. On ne peut pas le nier, c'est une chose admirable.

— En somme, dit José, c'est vous qui avez plaidé la cause de l'inconnu, un romancier obscur. C'est tout à votre honneur.

— Oui, monsieur, seulement, vous connaissez la suite. Ce Paul Dubois ne s'est pas présenté. Et nous sommes devenus la risée de tous les gens de lettres. D'autant plus (ce n'est pas un secret) que Volland était certain d'obtenir une majorité en sa faveur... C'est moi qui ai réussi à faire admettre un vote en faveur du manuscrit Dubois...

Il s'arrêta pour quelques instants, puis se pencha vers José Robin.

— Est-il vrai que votre journal se prépare à publier un grand article sur le

meurtre qui correspond au meurtre décrit dans les “Silences d’Harpocrate”?

— Comment savez-vous? demanda José.

— C’est donc vrai! soupira Gaston Simoni. Je sais même que vous allez publier une photo de moi en compagnie d’un mystérieux lauréat.

— Comment savez-vous? répéta le reporter.

Le poète à la cape verte s’agita dans son fauteuil. Il semblait mal à l’aise.

— Comment je le sais? Si j’employais le langage des romans policiers je vous répondrais: c’est l’Assassin qui m’a téléphoné.

— Hein? sursauta José.

— J’étais chez moi lorsque la sonnerie du téléphone retentit. D’abord, je ne voulais pas répondre parce qu’on m’avait déjà bombardé de questions et de propositions à propos de ce maudit manuscrit. Mais comme j’attendais un coup de téléphone de mon fils j’ai pris le récepteur. Une étrange voix m’a parlé. J’ai cru immédiatement à une farce. A l’autre bout du fil, l’inconnu disait qu’il était l’auteur des “Silences d’Harpocrate” et me donnait toutes sortes de détails sur le roman...

— Quelles sortes de détails? demanda José qui écoutait avec la plus grande attention.

— Il me prouvait qu’il connaissait bien le roman. Il a éveillé ma curiosité. La voix me citait la phrase du début, la phrase de la fin. Quand il comprit que je l’écoutais, il m’annonça que le meurtre dont il est question dans le manuscrit venait d’être réalisé... Imaginez ma stupéfaction! Je ne pus m’empêcher alors de l’interroger et il répondit avec beaucoup de calme. Il m’apprit que le bouquiniste assassiné dans les “Silences d’Harpocrate” n’était pas une créature d’imagination mais un être qui avait été vivant et que la nouvelle du meurtre allait paraître sans aucun doute dans les journaux, que déjà la presse locale avait parlé du crime...

Gaston Simoni reprit sa respiration.

— J’ai cru rêver. Le coup de téléphone était bien le couronnement de la journée. Puis il a commencé à parler de vous...

— De moi?

— Oui, de vous, José Robin, reporter de “Paris-Nouvelles”. Il a même précisé que vous connaissiez de nombreux détails de cette affaire et que vous vouliez vous en servir...

José s’était levé lentement. Son visage devenait de plus en plus grave et attentif. Il tournait autour du petit bureau, la tête basse.

— Il m’a dit que vous étiez un spécialiste des affaires policières. Remarquez que je connaissais votre réputation...

— Je vous remercie, dit José entre ses dents. Vous avez parlé “d’une étrange voix”? Que vouliez-vous dire? C’était une voix masculine ou...?

— Je... Je ne sais pas, répondit Gaston Simoni avec embarras. C’était une voix de fausset, une voix déguisée sûrement. Elle m’a paru étrange justement parce que je ne pouvais dire si c’était une voix masculine ou une voix féminine...

Le reporter s’assit, puis se releva. Il passa une main dans sa chevelure blonde.

— Je crois, dit-il, que les choses se compliquent...
— La voix m'a donné le lieu exact du crime, poursuivit le poète. Elle m'a parlé de Moissac dans le Tarn-et-Garonne.

— C'est exact. Vous connaissez?

— Assez vaguement.

Simoni caressa nerveusement sa moustache.

— C'est terrible!

— Nous verrons bien. En tout cas, je peux vous affirmer qu'un nommé Gustave Muet, bouquiniste à Moissac, a été trouvé mort dans sa boutique, assassiné de trois coups de revolver. Nous avons appelé le commissariat de la petite ville. On nous a confirmé que le crime a été commis hier.

— Hier?

— Oui.

— Il a donc écrit son roman et puis, il a tué.

— C'est cela même. Il a commis le crime après l'avoir préalablement raconté.

— Et nous lui avons donné le prix Goncourt!

— Vous ne pouviez pas savoir. C'est sur un manuscrit que vous avez jugé.

— C'est terrible!

Gaston Simoni avala sa salive avec difficulté.

— Ecoutez, monsieur Robin, est-il bien vrai que vous voulez donner une grande publicité à cette histoire? Je vous supplie de ne pas le faire, au moins pour l'instant. Je suis d'ailleurs venu pour ça. Ce sera un véritable scandale. La police va nous interroger... Il y aura enquête... Pensez aux conséquences de ce scandale. Tout le prestige de notre Académie est en jeu. Vous imaginez-vous, donc? Un assassin qui obtient le prix Goncourt! Nous avons cru encourager un talent inconnu et c'est un assassin que nous avons couronné... Un criminel! La littérature encourageant le crime!

Il parlait toujours lentement, faisant des pauses à chaque mot ; et le reporter hochait la tête poliment à chaque pause.

— Ah! nous vivons une bien terrible époque, poursuivit Simoni. C'est le règne du crime, on voit des gangsters partout... Nous avons joué un triste rôle. Nous avons couronné un criminel. C'est un symbole. Vous me comprenez?

— Je vous comprends, répondit José, mais je crois qu'il est trop tard pour étouffer l'affaire. Je suis journaliste. C'est ma profession. Je suis obligé d'informer mes lecteurs avec précision. D'autre part, nous sommes soumis à diverses nécessités commerciales. Si nous nous taisons, d'autres auront sûrement moins de scrupules que nous. Et puis, de toute façon, je crois ferme qu'il est trop tard... Ecoutez!

L'homme à la cape verte tendit l'oreille.

— Ce sont les rotatives qui roulent pour la dernière édition, expliqua José.

Le grondement sourd ébranlait la maison. Sur le bureau de José un petit cendrier de verre tintait légèrement. Le reporter le déplaça.

- Je croyais qu'il était encore temps, murmura Simoni avec lassitude.
 - A quelle heure avez-vous reçu ce coup de téléphone? demanda José.
 - Je ne sais pas au juste, minuit peut-être... C'est une chose terrible.
 - Vous parlez du coup de téléphone?
 - Non, je parle en général... Quelle époque!
- Il baissa la tête et murmura comme pour lui-même:
- Un chef-d'œuvre... c'est un chef-d'œuvre...
 - Pardon ! dit le reporter.
 - Je parle du manuscrit. C'est un véritable chef-d'œuvre. Je...

A ce moment un pas rapide retentit dans le corridor et la voix de d'Argens appela :

- Robin, Robin, vous êtes là? Bary vous attend.

La porte s'ouvrit. C'était le chroniqueur littéraire. Il reconnut immédiatement la cape verte de Simoni.

- Pardon... Je m'excuse...

José fit présentations :

— Notre ami Jacques d'Argens, chef de la rubrique littéraire de "Paris-Nouvelles", monsieur Gaston Simoni, de l'Académie Goncourt.

D'Argens s'inclina respectueusement. Le poète lui tendit la main.

— Je lis souvent vos articles, monsieur d'Argens. Ils sont pleins de bon sens et de mesure.

— Je vous remercie, maître, dit d'Argens. Malheureusement, nous avons si peu de place et les événements littéraires intéressent si peu le grand public que...

José fit une grimace.

Simoni hochait la tête.

— Je crains que demain les événements littéraires intéressent le grand public plus que nous le souhaitons...

— Oui, tout cela est bien regrettable, dit d'Argens poliment.

Simon ramena les pans de sa cape vers son corps.

— Ecoutez, messieurs, il est maintenant trop tard pour étouffer cette affaire. Cependant, je vous demande de penser à nous, ou plutôt au prestige de notre Académie. Nous serons la risée de tout Paris. Je vous demande d'être discrets et délicats. Quelqu'un a voulu nous jouer une farce, une farce sanglante...

— Nous nous emploierons de notre mieux à le démasquer, nous nous le promettons! dit José avec force.

— Je le souhaite, dit le poète en se dressant. Puis il ajouta :

— Le terrible, dans tout cela, c'est que lorsque je connaîtrai cet infâme personnage, je ne pourrai m'empêcher d'éprouver quelque admiration à son endroit.

Il baissa la voix.

— Je suis désolé de le répéter mais son roman est vraiment une œuvre remarquable. Tant pis!

Il poussa la porte entrebâillée et serra la main des deux hommes.
— Un mot encore. Pourrez-vous me tenir au courant de vos recherches?
— Bien sûr, dit José.
— Désirez-vous parler à notre rédacteur en chef, maître? demanda d'Argens.
— Non, ce n'est pas la peine. Il est déjà très tard. Bonsoir, messieurs.
Il se dirigea vers la porte, mais s'arrêta soudain.
— Ah! j'oubliais... s'adressa-t-il aux journalistes. Pourriez-vous me procurer un numéro de votre journal de ce soir ou plutôt de ce matin.
— Mais certainement, dit d'Argens. Une petite seconde...
José demeura seul en compagnie du poète.
La vaste maison était presque silencieuse. Les rotations s'étaient enfin tués. On entendait de-ci de-là quelques bourdonnements de voix. Les rédacteurs de nuit allaient quitter le journal.
Gaston Simoni jeta autour de lui des regards visiblement inquiets, puis il se rapprocha du reporter.
— Monsieur Robin, je... j'ai... Il faut que je vous avoue que...
José tendit l'oreille respectueusement.
Le poète respira avec force.
— Je me sens mal à l'aise. Ce coup de téléphone m'a tellement troublé. J'ai le cœur malade et toute cette journée a été si mouvementée...
— Voulez-vous vous asseoir quelques instant? Souhaitez-vous prendre quelque chose?
— Non, ce n'est pas cela. Je désire simplement rentrer chez moi.
L'homme à la cape verte avait peur. C'était très facile à voir. Ses mains jouaient nerveusement avec les pans de son vêtement. Son visage était blême. Ses yeux ne cessaient de virer de tous côtés.
— J'habite assez loin... Quai d'Anjou, dans l'île Saint-Louis.
— Voulez-vous que nous vous reconduisions à la maison?
— J'accepte avec plaisir.
A ce moment, d'Argens revenait, portant le journal demandé. Sur six colonnes, en lettres grasses, on pouvait lire:

***Ce qu'aucun romancier n'aurait osé imaginer
L'Assassin a le prix Goncourt
l'auteur inconnu des "Silences d'Harpocrate"
couronné par les Dix
est-il le meurtrier du bouquiniste de Moissac?
En plein mystère...
(De nos envoyés spéciaux José Robin et Jacques d'Argens)***

— Voilà ce que j'aurais voulu éviter, murmura le poète après avoir lu le titre avec attention.

José leva une main comme pour dire: nous n'y pouvons rien faire... C'est fini.

Simoni plia le journal lentement et le glissa sous sa cape. Le reporter respira. Probablement Simoni n'avait pas aperçu la photo que d'Argens avait publiée au bas de la sixième colonne. La photo était un montage adroitement composé où l'on voyait Simoni drapé dans sa célèbre cape verte en compagnie d'une silhouette noire. Sous la photo on pouvait lire: "Qui est l'auteur des "Silences d'Harpocrate"? C'est la question que se pose — avec tout le monde — M. Gaston Simoni, un des membres les plus respectés de l'Académie Goncourt."

— Je téléphone au garage, dit José. D'Argens, voulez-vous reconduire monsieur Simoni?

— Je vous remercie encore une fois de tout ce que vous pourrez faire, dit le poète en serrant la main du reporter.

Il s'éloigna vers l'ascenseur en compagnie de d'Argens. La vaste cape verte flotta dans la pénombre et disparut.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants

le garçon de bureau	—	канцелярский служащий
(f) heure tardive	—	поздний час
offrir une cigarette	—	предложить сигарету
être honoré	—	быть польщенным
secouer la tête	—	качать (трясти) головой
se prononcer en faveur de	—	высказаться в пользу
(m) grognon	—	ворчун
(m) homme mal élevé	—	плохо воспитанный человек
(m, pl) sentiers battus	—	проторенные пути
c'est tout à son honneur	—	это только делает ему честь
devenir la risée de qn	—	стать посмешищем для кого-либо
avoir mal à l'aise	—	быть не по себе
(f) créature d'imagination	—	вымышленная фигура
repandre sa respiration	—	перевести дыхание
croire rêver	—	быть как во сне
se servir de	—	воспользоваться чем-либо
dire entre les dents	—	цедить сквозь зубы
(f) voix déguisée	—	измененный голос
(f, pl) choses se compliquent	—	дело осложняется
c'est terrible!	—	это ужасно!
un nommé	—	некий
c'est cela même	—	именно так
au moins	—	по крайней мере
pour l'instant	—	в данный момент, сейчас
être en jeu	—	быть под угрозой

(croire) ferme	—	твердо (верить)
tendre l'oreille	—	прислушаться
au juste	—	точно
tant pis	—	тем хуже
ce n'est pas la peine	—	не стоит
en lettres grasses	—	жирным шрифтом
en plein mystère	—	это окружено тайной

II. Traduisez les phrases.

1. José dit qu'il était très honoré.
2. "Voici ma valise, vous pouvez vous en servir."
3. J'ai su qu'un nommé R. passait pour très avare.
4. M.G.Simoni a persuadé plusieurs de ses collègues à se prononcer en faveur de Dubois.
5. Malheureusement aujourd'hui l'écologie intéresse si peu le grand publique.
6. Le scandale avec le prix accordé à l'assassin menaçait l'Académie Goncourt, dont le prestige était en jeu.
7. Malgré une voix déguisée, on en a reconnu la voix de l'assassin.
8. Je suis heureux que M-r N. est sur la piste, c'est tout à son honneur.
9. Quelque chose a éveillé les soupçons que le père Muet n'était pas une créature d'imagination.
10. J'aimerais bien que tu ne suives pas les sentiers battus.
11. On ne sait pas au juste combien de fois se remettait-il à frapper à la porte.
12. Je crois ferme que tu n'es pas coupable.
13. "Voulez-vous vivre en plein mystère maintenant après avoir reçu le prix Goncourt?" — "C'est cela même!"
- 14 Sur le papier, en lettres grasses, il a écrit: "Qui est l'auteur des "Silences d'Harpocrate"?"

III. Traduisez les phrases.

1. Если об этом узнают журналисты, Академия станет посмешищем для прессы.

-
2. Сначала убийца прислушивался, затем взял ручку и что-то набросал на бумаге.
-

3. Воспользуйся услугами канцелярского служащего.

4. “Вы слышали, что некий Гюстав Мюз был недавно найден у себя дома мертвым?” — “Да, это ужасно.”

5. Смотри-ка, похоже, этому старому ворчуну не по себе.

6. По правде говоря, я был как во сне.

7. Вы отдаете себе отчет в том, что после Вашего отъезда дело осложнилось!

8. Хотя человек говорил измененным голосом, я его узнал.

9. Было видно, что г-н М, — плохо воспитанный человек.

10. “Полиция уже напала на Ваш след.” — “Ну, что ж,” — процедил г-н Н. сквозь зубы, — “тем хуже.”

11. Человек вбежал в комнату и, переведя дыхание, крикнул находившимся там: “Не двигаться!”

12. В данный момент я не занят, но с минуты на минуту мне могут позвонить.

13. Г-н Д. пожал плечами: “Во всяком случае, я уверен, что по крайней мере женщине опасность не угрожает.”

14. “Уже поздний час. Вас проводить?! — “Спасибо, не стоит.”

15. “Не хотите говорить ?” Старик покачал головой. “Тем хуже для Вас.”

16. Предложите мне сигарету, пожалуйста. По правде говоря, я бросил курить, но Ваше известие потрясло меня.

IV. Répondez aux questions suivantes.

1. Pourquoi le garçon de bureau a décidé que des pas dans le corridor appartenaient à un inconnu?
2. Faites le portrait de l'homme qui est entré au bureau de “Paris-Nouvelles”.
3. J.Robin connaissait-il les œuvres de G.Simoni? quelle en était son impression?
4. Caractériser la réputation de G. Simoni.
5. Comment G. Simoni a caractérisé le roman “Les Silences d’Harpocrate”?
6. Comment G. Simoni a-t-il su les intentions de la rédaction de “Paris-Nouvelles” de donner une grande publicité à cette histoire?
7. Quelles sortes de détails sur le roman a donné l’inconnu à G. Simoni par téléphone?
8. Comment J. Robin a-t-il appris cette nouvelle?
9. Comment G.Simoni a-t-il expliqué son apparition chez J.Robin?
10. Comment J.Robin a-t-il justifié son refus à G.Simoni?
11. Qui a interrompu leur conversation?
12. Qu’est-ce que voulait G.Simoni étant venu chez J.Robin?
13. Leur rencontre comment a-t-elle terminé?

V. Devoirs:

1. Décrivez la rencontre de G.Simoni avec le garçon de bureau de la part du dernier;
2. Reproduisez le dialogue entre G.Simoni et le garçon de bureau;
3. Reproduisez le conversation entre J.Robin et G.Simoni;
4. Trouvez dans le chapitre les phrases de la politesse. Répétez-les.
5. Décrivez ce jour-là de la part de G.Simoni.

1. CHAPITRE IV (la suite)

C'était l'heure où les imprimeries s'endorment pour un bref sommeil.

Tous les rédacteurs avaient quitté la maison.

Jules, le garçon de nuit, avait abandonné sa cabine près de l'ascenseur.

A 2 h.10, il ne restait plus que quatre personnes dans le bureau de rédacteur en chef.

A la lueur d'une lampe à globe vert, Bary feuilletait fièvreusement des indicateurs de chemins de fer. Assise non loin de lui, Rosie Sauvage lisait distraitement le journal qui venait d'être imprimé.

Près de la porte, étendu dans un large fauteuil de cuir, Jacques d'Argens, le front dans une main semblait sommeiller.

Robin se promenait à pas silencieux sur un côté de la pièce occupé par des rayons chargés de livres et de brochures diverses.

Rosie laissa tomber son journal et regarda Bary. Le rédacteur en chef rejeta brusquement les indicateurs qu'il consultait.

— Inutile d'étudier les horaires, murmura-t-il d'une voix fatiguée. Si vous tenez à être à Moissac au plus tôt, le plus simple est que vous preniez l'avion.

— C'est bien ce que je disais, murmura Rosie doucement.

— Je sais bien que c'est très important d'aller se rendre compte sur les lieux mêmes... continuait Bary. C'est votre méthode, je comprends... Mais cela me déplaît de vous lâcher en un moment aussi important. Quelque chose me dit qu'il faut chercher à Paris. C'est une affaire parisienne.

José fit un pas en direction de Bary.

— Quelque chose vous dit? Hum! Je n'aime guère me fier aux pressentiments. Je préfère un bon et solide argument.

— Je veux dire, répliqua Bary avec irritation, que l'assassin est sûrement à Paris en ce moment et qu'il y restera. Que voulez-vous qu'il fasse à Moissac? C'est trop dangereux pour lui d'y rester. Il ne va pas se jeter dans la gueule du loup. Est-il nécessaire d'aller perdre du temps à Moissac?

— Attendez, attendez, murmura José, vous comprenez bien qu'on peut y trouver quelque chose... Le décor, les voisins, les commérages, tous les indices divers qu'on peut recueillir sans attirer l'attention.

— Soit, consentit Bary, mais je préférerais que nous laissions ce travail à un autre reporter et que de votre côté, vous vous occupiez à découvrir des pistes à mon avis plus intéressantes. Je crois que ce crime n'est pas un crime banal, et que l'assassin n'est pas un personnage ordinaire. C'est un crime littéraire...

— Hé bien! demanda d'Argens intéressé.

— Hé bien! Robin devrait pénétrer dans le monde des lettres, en votre compagnie bien sûr et en tenant compte de tous les renseignements que vous pourrez lui fournir. Je suis certain qu'il récolterait une riche moisson. Je ne doute pas de votre perspicacité, mon cher d'Argens, mais vous n'êtes pas un détective, vous êtes un chroniqueur littéraire. Et ce dont j'ai besoin, c'est avant tout d'un reporter très averti, très expérimenté, d'un homme qui sache voir l'envers des décors.

Rosie intervint :

— Il me semble que vous commettez à nouveau l'erreur possible qu'indiquait Robin tout à l'heure. Vous admettez que l'auteur des "Silences d'Harpocrate" et l'assassin du bouquiniste sont une seule et même personne. Ce n'est pas prouvé.

Bary leva les bras au ciel.

— Je donne ma langue au chat!

— Supposez, poursuivit la jeune fille, supposez qu'un monsieur lise le manuscrit de Paul Dubois — je ne lui connais que ce nom — supposez que ce monsieur éprouve l'envie de réaliser dans la vie ce qui n'était qu'imagination de romancier.

— C'est une idée, murmura José en hochant la tête.

— Tout cela est bien tiré par les cheveux, gromella Bary.

— Mais non, insista Rosie, combien de criminels ont été influencés par de mauvaises lectures. Ce ne serait pas le premier cas.

Sur son fauteuil, d'Argens se souleva.

— Il y a tout de même une chose remarquable. Il arrive bien entendu que des romanciers mettent en scène des personnages réels, je veux dire des personnages vivants, avec leur qualités exactes, leurs noms. Admettez pourtant que le fait est assez rare. Remarquez que ce Dubois a pris un personnage vivant, le bouquiniste Gustave Muet et l'a transformé en cadavre! Il est mort de la manière annoncée par l'auteur... Je trouve donc qu'il y a de fortes chances pour que le romancier et l'assassin soient une seule et même personne.

— Je suis de votre avis, dit Bary. L'assassin est un littéraire. Sa littérature lui a tourné la tête.

— Possible, admit José. Maintenant...

Il se dirigea vers un porte-manteau et prit son imperméable.

D'Argens se leva.

— Alors, demanda Rosie, vous allez à Moissac, José?

— Bien sûr. L'avion part à cinq heures. Bary a grogné mais il a prévenu tout le monde. Je vais me coucher pour quelques instants et réfléchir...

— Où cela? demanda Bary.

— Dans mon bureau, bien sûr. Vous savez que j'habite au diable... Il est trop tard pour rentrer à la maison.

— Mais je peux vous reconduire, ma voiture est en bas... proposa le rédacteur en chef.

— Je vous remercie, je serai très bien, je préfère rester là.

Bary mit son pardessus, tira ses gants de sa poche. Rosie était déjà sur le seuil du bureau. La porte était ouverte. José était plongé dans ses réflexions comme c'était toujours son habitude au début de ses enquêtes. Tout à coup il remarqua un fait menu et évidemment sans intérêt. Lorsque Bary tira ses gants de la poche de son pardessus, une petite boule de papier roula sur le parquet en direction de la porte. Puis le pied de Rosie poussa par hasard cette boule vers le corridor. José suivit distraitement de l'œil la petite boule de papier, puis secoua la tête et revint à lui pour serrer la main que lui tendait Bary.

Il prit aussi congé de Rosie Sauvage et retint d'Argens.

— Vous partez avec eux, d'Argens?

— Non, vous savez que j'habite tout près du journal.

— Alors, un mot encore.

— Ne m'attendez pas, cria le chroniqueur littéraire aux deux autres.

— Ils vont élaborer leur plan d'attaque, dit Rosie en riant.

— Ecoutez, d'Argens, dit José. Je pars pour Moissac. Je n'y resterai pas longtemps. Bary a raison. Le principal est peut-être ici. Mais je tiens à voir les choses de près. Vous allez suivre l'évolution de l'affaire à Paris. Fréquentez tous les milieux littéraires qui peuvent avoir quelque rapport à l'affaire. J'oubliais... Une chose importante. Il faut que vous vous procuriez à tout prix un des manuscrits ou que vous ayez la possibilité de le lire soigneusement. Voyez Morelly ou Simoni. Simoni surtout. Cette histoire de téléphone est surprenante. Soyez très attentif. Je vous appellerai, s'il est nécessaire. Vous êtes d'accord?

— Sur tous les points, dit d'Argens en tendant la main au reporter. Je n'ose vous souhaiter une bonne nuit...

— Ça ne fait rien, dit José en riant.

D'Argens hésita. Il semblait vouloir ajouter un mot encore.

— Bonne nuit, répéta José.

— Vous... Vous allez rester ici ? demanda enfin le chroniqueur.

— Mais oui.

— Il me semble que...

— Bah! dit José, vous voulez me faire peur. Je ne suis pas comme Simoni, moi, l'Assassin ne m'a pas téléphoné ce soir...

— Vous... n'êtes pas armé?

— Non, pas pour l'instant.

José sourit de l'air embarrassé de d'Argens.

— J'ai l'impression, dit ce dernier, que Bary a raison. Ce Dubois n'est pas à Moissac. Il est à Paris. Il est même tout près de nous. Il s'intéresse à notre travail. Pourquoi a-t-il téléphoné à Simoni en lui parlant du reporter de "Paris-Nouvelles"?

— C'était une façon de rendre hommage à mes mérites de détective-amateur, déclara José en souriant toujours.

— Peut-être mais enfin, il n'est pas prudent que vous restiez là, tout seul...

— Mais le portier est en bas et il y a du monde encore aux rotatives. J'ai un téléphone à portée de la main. Vous pouvez aller dormir tranquille. Pour l'instant, je ne suis pas en danger.

— Bonsoir, dit d'Argens enfin, en relevant le col de son pardessus.

José entendit claquer les portes de l'ascenseur, puis la cabine descendit en ronronnant. Le reporter s'installa devant sa table et prit une feuille de papier blanc. Il se mit à écrire:

Lundi 25 novembre: meurtre de Gustave Muet.

Mardi 26 novembre: on accorde le prix Goncourt.

Emotion dans les milieux littéraires.

Emotion dans la presse.

Le soir, l'Assassin téléphone au poète Simoni.

Le poète vient trouver José Robin.

Au-dessous, le reporter ajouta au bout de quelques secondes de réflexion:

Une pièce d'or près du cadavre.

Muet était avare.

Motif: littérature?

Il faut vérifier date et heure exacte du crime.

La cape verte a peur. (Cœur malade.)

José caressa le capuchon de son stylo et se remit à écrire :

Harpekhroud, Harpocrate.

Le Dieu au doigt sur la bouche.

Un chef-d'œuvre incontestable.

Un génie méconnu.

Un criminel obtient le prix Goncourt?

Le jeune homme releva la tête et s'étira. Il n'avait pas sommeil.

Il écouta. L'étage était silencieux. A peine si l'on entendait de vagues rumeurs, en bas, du côté des ateliers. Et très loin, par-delà les murs, les bruits rares de la grande ville endormie.

La rédaction était installée au troisième étage. Au second et au premier se trouvaient divers services administratifs.

Un silence régnait. Bientôt arriveraient les femmes de ménage chargées du nettoyage. Elles iraient de bureau en bureau, balai en main, remplissant les corbeilles de tous les papiers épars.

Et tout à coup José revit en pensée la boule de papier qui avait glissé, quelques instants auparavant, de la poche du rédacteur en chef. Il se dit: "D'après ta vieille méthode tous les détails sont importants".

Il se leva et sortit.

Du seuil de sa porte, José aperçut très vite le petit morceau de papier froissé. Il s'approcha et saisit la boule.

C'était une feuille arrachée d'agenda. Elle portait la date du 18 juillet de l'année en cours.

José reconnut l'écriture du rédacteur en chef. Chaque lettre était soigneusement formée, ronde, souvent détachée de la suivante.

— Tiens, se dit le reporter, je ne savais pas que notre rédacteur en chef donnait dans la poésie.

C'était en effet un début de poème qui n'avait pas dû satisfaire son auteur puisque finalement il l'avait barré et qu'il avait froissé la petite feuille.

— Un poème perdu... se dit José.

On pouvait lire:

Ce soir...

(C'était le titre).

*Adieu, adieu, le soir tombe,
La ville va s'endormir,
Je cherche ton souvenir,
Adieu, adieu, le silence
Va recouvrir la cité
D'un visage d'indolence ...*

Le poème s'arrêtait là.

José sifflota. Il voulut d'abord rouler la feuille et la rejeter sur le parquet. Puis le reporter se ravisa. Il déplia la boule de papier, la lissa soigneusement. Il relut le bref poème abandonné.

Et c'est à ce moment qu'un coup de feu retentit au rez-de-chaussée de la maison.

Un coup de feu, puis un autre.

2. EXERCICES

I. Retenez les mots et les expressions suivants

à la lueur de	—	при свете (чего-либо)
distraitement	—	рассеянно
à pas silencieux	—	бесшумно, неслышно
au plus tôt	—	как можно раньше
cela me déplait (de)	—	(это) мне не нравится
se fier à qch	—	полагаться на что-либо
avec irritation	—	раздраженно
se jeter dans la gueule du loup	—	броситься в волчью пасть
(m, pl) commérages	—	сплетни
de mon côté	—	с моей стороны
tenir compte de qch	—	учитывать что-либо
averti	—	проницательный, знающий
commettre l'erreur	—	совершать ошибку
donner sa langue au chat	—	ничего не понимать

tirer par les cheveux	—	выдумать
il arrive que	—	бывает, случается
bien entendu	—	конечно, разумеется
tourner la tête à qn	—	вскружить голову кому-либо
habiter au diable	—	жить у черта на куличках
je suis bien	—	мне хорошо
par hasard	—	случайно
revenir à soi	—	прийти в себя
voir qch. de près	—	увидеть что-либо вблизи
avoir le rapport à qch	—	иметь отношение к чему-либо
à tout prix	—	любой ценой
être d'accord sur tous les points	—	быть совершенно согласным
ça ne fait rien	—	это ничего не значит, пустяки
à portée de la main	—	под рукой
être en danger	—	быть под угрозой
(f, pl) femmes de ménage	—	уборщицы
(se) donner dans qch	—	увлекаться чем-либо

II. Traduisez les phrases.

1. Quand l'ambulance est arrivée, M-r Détait déjà revenu à soi. "Merci, je suis mieux", — a-t-il bredouillé à mi-voix.
2. Il m'arrive parfois que je me donne dans les arts.
3. "Excusez-moi de vous retenir." — "Ça ne fait rien," — a-t-elle répondu distraitement.
4. Cette histoire me paraît tirée par les cheveux.
5. "Je suis ici par hasard", — a-t-il remarqué avec irritation.
6. D'Argens s'est levé et s'est approché de la porte à pas silencieux.
7. Qu'est-ce qui se passe, je donne ma langue au chat!
8. Tenez compte de cette expérience et vous ne commettrez pas une nouvelle erreur.
9. Mon dictionnaire est toujours à portée de la main, mais je préfère me fier à moi-même.
10. Aller où vous me conseillez – ça veut dire se jeter dans la gueule du loup.
11. Alors, entendu, deux personnes de mon côté, et deux personnes de votre.

III. Traduisez les phrases.

1. Уборщица видела, как кто-то пытался войти в кабинет главного редактора.

2. По-вашему, этот телефонный звонок не имеет никакого отношения к Гонкуровской премии?

3. Я считаю, он совершил ошибку случайно.

4. Всё это сплетни, которые могут принести газете вред.

5. Действительно, она прекрасно сложена и уже многим вскружила голову.

6. Будьте осторожны, Вам угрожает опасность.

7. “Где живет г-н N.?” — “Точно не помню, где-то у черта на куличках.”

8. Постарайтесь завтра прийти как можно раньше.

9. Если Вы увидите г-на Т. где-нибудь поблизости, приведите его ко мне любой ценой.

10. Патрон бросил на клерка пронизательный взгляд и, конечно, все понял.

11. Все это выглядит убедительно, я совершенно с Вами согласен.

12. Было видно, что этот человек Робэну не нравится.

IV. Répondez aux questions.

1. Comment chacun de 4 employés passait le temps dans le bureau de rédacteur en chef?
2. Pourquoi on pensait que l'assassin était à Paris?
3. Pourquoi M. Bary a proposé de laisser le travail à un autre reporter ?
4. Qu'est-ce que c'est que "un crime littéraire"?
5. Entre les quatre journalistes, qui parlait moins que les autres?
6. À quelle solution est-on venu à la fin?
7. Qu'est-ce que J.Robin a remarqué tomber sur le parquet?
8. Qui est resté avec le redacteur en chef, pourquoi?
9. Quel devoir a donné J.Robin à d'Argens?
10. Qu'est-ce qui a embarrassé d'Argens?
11. A quel étage était installée la rédaction?
12. Quelle méthode J.Robin a-t-il suivie?
13. Qui a perdu une boule de papier?
14. Quel était le contenu du papier que J.Robin a aperçu?
15. Qu'est-ce qu'il a fait avec cette boule de papier?
16. Qu'est-ce que a entendu J.Robin?

V. Reproduisez:

1. la conversation dans le bureau de rédacteur en chef (s'il y a 4 personnes), ou exposez au nom de l'un des journalistes présents dans le bureau (s'il y en a moins que 4);
2. le dialogue entre J. Robin et d'Argens.

Exposez la fin du chapitre (quand J. Robin est resté seul dans son bureau) de la part de J. Robin.

Практический курс второго иностранного языка Французский язык. Домашнее чтение Юнита 4

Редакторы: Н.Б. Питерских, А.В. Блинов
Оператор компьютерной верстки: В.С. Левшанов

Изд. лиц. № 015286 от 27.06.96
Тираж: _____

Сдано в печать:
Заказ: _____